

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 4 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Novembre 1872.

NOUVELLES LOCALES.

On nous écrit de Palerme que la S<sup>t</sup>-Charles y a été brillamment célébrée par les soins de M. le Duc de Brolo, notre Consul dans cette ville.

Dès le matin, le pavillon de Monaco était hissé au Palais du Consulat et on distribuait des secours à plusieurs communautés religieuses; à midi un *Te Deum* fut chanté par Monseigneur Marotta et à 4 heures le Consul donna un banquet où, après les toasts à S. M. le Roi d'Italie et à S. A. S. le Prince, des poésies furent récitées; le soir, illumination et réception au Consulat.

M. F. Myionnet, Secrétaire des Commandements du Prince, est mort au Château de Marchais le 22 de ce mois, à la suite d'une longue maladie.

Il était Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, Commandeur de l'Ordre de St-Gregoire-le-Grand et du Nichan Ifikar de Tunis et Chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

S. A. S. perd en lui un Serviteur intelligent et dévoué qui, dans l'exercice de ses fonctions, s'était attiré l'estime et les sympathies générales.

M. Myionnet a été enterré à Marchais en attendant qu'il soit transporté à Angers dans une sépulture de famille.

S. A. S. le Prince Héritaire assistait aux obsèques.

M. le Colonel Jacquemet qui doit remplacer M. le L<sup>ieutenant</sup>-Colonel Visquis dans le Commandement Supérieur de la Compagnie des Gardes du Prince, est arrivé à Monaco.

M. Jacquemet, Colonel d'Infanterie de l'Armée Française, était Commandant de place à Belfort pendant le long et glorieux siège que cette forteresse a soutenu contre l'Armée Allemande; depuis, il avait été nommé Commandant de place de 1<sup>re</sup> Classe à Grenoble.

M. le Colonel Jacquemet est Commandeur de la Légion d'Honneur.

M. le Commandant Bellando de Castro, Aide-Camp du Prince, est parti de Monaco le 20 de ce mois pour se rendre au Château de Marchais.

La pluie est de nouveau venue nous visiter dans le courant de la semaine passée; depuis dimanche, pourtant, notre hôte aimé, le soleil, s'est montré à diverses reprises.

Les ondées que nous avons subies ont, d'ailleurs, été générales dans toute la région. A Marseille, à Toulon, à Cannes, sur tout le littoral de la Ligurie, il n'a pas cessé, depuis six ou huit jours, de tomber de l'eau en abondance.

Quant au centre de la France et au nord de l'Italie on parle de nouvelles inondations.

Il est à présumer, si le vent se maintient au nord-ouest, que nous serons, pour notre part, définitivement débarrassés de la pluie.

Nous avons annoncé, il y a quelque temps déjà, qu'on procédait à l'installation d'un nouveau gazomètre; ces travaux avancent assez rapidement; à cette heure, la maçonnerie est totalement achevée et les ouvriers placent les échafaudages pour la pose du réservoir en fer.

La Société philharmonique de notre ville a fêté, le 22 du courant, la S<sup>te</sup>-Cécile.

A la messe qui a été célébrée à cette occasion, à la Cathédrale, la Société a exécuté plusieurs des meilleurs morceaux de son répertoire; ses membres se sont ensuite réunis, le soir, dans un banquet, à l'hôtel des Bains.

A l'occasion de la fête de la Présentation, la procession de la Vierge a eu lieu, comme de coutume, avant hier dimanche.

CAUSERIE.

La réputation de toute la partie du littoral méditerranéen, comprise entre Hyères et San Remo, en tant que lieu de villégiature hivernale, n'est certes plus à faire. Depuis bien des années, l'Europe, disons mieux, le monde entier, sait, à n'en plus douter, que cette côte pittoresque offre, en hiver, aux touristes, les sites les plus délicieux et les plus chauds qui se puissent imaginer.

Mais ce que l'on a ignoré et ce que l'on ignore même encore aujourd'hui, c'est qu'il existe près de ces bords heurtés d'autres sites non moins pittoresques et non moins frais pour l'été. Un simple coup d'œil jeté sur la carte suffira pour faire com-

prendre que ce que nous avançons là n'est point un leurre.

Les Alpes-Maritimes, dont les derniers chaînons viennent mourir sur nos bords, et qui nous servent durant la saison froide de barrière gigantesque contre les âpres caresses des vents du nord, forment un entassement de roches coupées en tous sens par des vallées. C'est dans ces vallées, c'est sur quelques uns des points les plus élevés de ces monts, qu'on rencontre, en été, cette fraîcheur dont on est si avide.

Bien que les Alpes présentent, dans cette région-ci, une dépression relativement grande, elles n'en offrent pas moins, dans quelques unes de leurs parties, des altitudes considérables. C'est au pied de quelques-uns des pics qui se dressent sur ces points, que s'ouvrent les fraîches vallées que nous signalons.

Parmi celles-ci, il en est une très-remarquable désignée sous le nom de Vésubie. Sillonnée par une rivière torrentueuse, formée des affluents de Boréou et du Col des Fenêtres, elle offre aux yeux du touriste qui la parcourt des changements constants. C'est une succession incessante de paysages rappelant ceux de la Suisse.

C'est afin de faire connaître ces lieux, c'est pour vulgariser ces sites, que deux photographes de Menton, MM. Anfossi et Radignet, ont eu l'heureuse idée de les reproduire. Ils en ont fait un magnifique album composé de quatorze vues, toutes plus remarquables les unes que les autres. Un texte, dont la rédaction a été confiée à la plume savante et imagée de notre excellent confrère M. Marie de Saint-Germain, accompagne ces épreuves photographiques.

Si nous ne pouvons malheureusement reproduire ici, pour l'édification de nos lecteurs quelques-uns des sites que l'appareil de MM. Anfossi et Radignet a si fidèlement retracés, il nous est du moins possible de leur faire juger du style descriptif de notre confrère. Voici donc quelques-unes de ses appréciations sur les lieux les plus remarquables de cette vallée de la Vésubie :

Saint-Martin-Lantosque est la dernière étape habitée de la vallée de la Vésubie. C'est une petite ville de 2,084 habitants, bâtie en amphithéâtre, d'un aspect original et gai qui n'a ni la grossièreté rustique d'un village ni l'élégance boueuse d'une grande cité. Ses maisons, simples et décentes, ornées chacune d'un balcon en saillie, s'alignent sans monotonie. Ses rues, percées à jour et convenablement espacées, n'ont rien de ces impasses nauséabondes où l'air, stagnant et corrompu, mine sourdement

Les tempéraments les mieux trempés; l'artère principale, qui court en pente dans toute la longueur du pays, pavée en petits galets roulés, est éclairée, la nuit, d'une file de réverbères et aboutit à une esplanade où s'élève le nouvel Hôtel-de-Ville, monument d'architecture moderne soutenu d'un portique à arcades régulières, dont les moëllons sont parfaitement équarris, les murs bien ratisés, la façade simple et polie et l'ensemble d'une agréable perspective. Sur la même place s'élève l'hôtel de Paris, édifice récent, où l'on trouve bon gîte et bonne chère. Saint-Martin n'est pas qu'un chef-lieu de canton: c'est aussi la petite capitale de toute la zone formée des bassins de la Vésubie et de la Tinée.

La campagne est riche et riante; la vallée n'est plus une gorge, mais une belle prairie plate, coupée d'arbres aux longs panaches verts et de champs de maïs et de seigle, parmi lesquels la Vésubie s'épanche sans bondir; des filets d'eau qui se croisent, se séparent, se réunissent et sautent ensemble dans la rivière, répandent une éternelle fraîcheur qui tempère les rigueurs les plus vives de notre solstice d'été.

En face et au-dessus de Saint-Martin, une pyramide s'élançait, comme vomie d'un cratère, sous la coupole du ciel, sans que rien, à son entour, semble justifier son existence. C'est le clocher d'un tout petit village suspendu, comme un nid d'aigle, au-dessus d'un abîme; c'est la croix du Christ, le *labarum* de la chrétienté qui plane dans l'immensité, comme l'égide de 250 habitants.

Ce bourg n'était alors qu'un repaire, un simple rendez-vous de chasse; puis les Templiers, chasseurs émérites, y bâtirent une maison rustique pour se garantir des orages. Avec ce privilège qui leur était particulier, ils attirèrent à eux quelques familles de bergers qui érigèrent cette solitude en un hameau, auquel ils donnèrent le nom de Venanson, corruption de celui de venation, venaison.

Parlant plus loin de Berthemont, M. de Saint-Germain en fait une description attrayante qui se termine par cette phrase destinée à détruire les illusions de tous ceux qui croient que la Suisse seule a le monopole des glaciers, des lacs et des forêts impénétrables:

Rien n'y manque: verts gazons, rochers abruptes, forêts impénétrables aux rayons du soleil, lacs alimentés par des neiges éternelles et, au-dessus des glaciers, la crête dentelée des Alpes, que les intrépides mettront sous leurs pieds à plus de trois mille mètres d'élévation, pour dominer, de leurs regards satisfaits, les vastes plaines du Piémont et de la Lombardie.

Notre confrère passe ensuite en revue divers autres sites, parmi lesquels celui du Belvédère où l'on trouve le mont Gélas s'élevant à plus de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer; il décrit avec sa plume élégante les beautés de la Bollène, de Lantosque etc., et conclut par ces lignes:

Les emprunts nombreux, faits à MM. Bonnefoy et Ciaudo, me seront pardonnés, car leur style sera éclairé par les superbes photographies de M. Anfossi, puissant auxiliaire chargé de révéler aux étrangers LA VALLÉE DE LA VÉSUBIE.

Telle est la Vésubie. Mais ce ne sont là que des descriptions imparfaites; il faut, pour les compléter, qu'elles soient accolées à des reproductions vivantes de ces lieux. C'est ce qu'on trouvera dans l'album de MM. Anfossi et Radiguet un des plus beaux et des plus curieux que nous connaissions.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Parmi les étrangers, récemment arrivés à Menton, nous remarquons le nom du révérend C. H. Spurgeon, descendu à l'hôtel de la Grande-Bretagne. Ce nom nous révèle la présence parmi nous du plus grand prédicateur et du plus grand orateur de l'Angleterre.

**Nice.** — Le célèbre ténor Brignoli, qui a remporté de si brillants succès à New-York, en compagnie de M<sup>me</sup> Nilsson est arrivé à Nice depuis deux jours.

On nous dit que M. Brignoli, qui est engagé à la Scala pour cet hiver, doit se faire entendre dans plusieurs représentations au Théâtre-Italien de notre ville. Ce sera bonne fortune pour les dilettanti.

— Le 27, M<sup>me</sup> Cruvelli donnera un concert au profit de l'Alsace-Lorraine au Théâtre-Italien. La célèbre cantatrice jouera le deuxième acte d'*Ernani*.

**Toulon.** — Il pleut, depuis quelques jours, avec une persistance déplorable. Nos rues ne sont plus des rues; ce sont de véritables mares. Il est à désirer que le projet de transformation de la cité, mis à l'ordre du jour, se réalise au plus tôt; la municipalité pourra au moins, par les temps pluvieux comme celui que nous traversons, tenir nos voies en parfait état de viabilité, ce qui est matériellement impossible à cette heure.

L'escadre ou du moins une partie de l'escadre est toujours sur rade; elle vient de s'augmenter d'une magnifique corvette, le *Sané*.

On pense que la division partira bientôt pour aller hiverner aux îles d'Hyères.

Le bruit court que M. Jaureguibery, préfet maritime, sera appelé, sous peu, au ministère de la marine. Rien de certain cependant n'existe à ce sujet.

— Un concours régional d'agriculture doit avoir lieu à Toulon, à la fin d'avril 1873. La municipalité a décidé que divers concours de poésie, d'archéologie et d'histoire et une exposition de Beaux-Arts auront également lieu à cette occasion.

Les objets de peinture, architecture, dessin, gravure, lithographie et photographie, la céramique artistique et tous les objets d'art en général font partie de l'exposition des Beaux-Arts.

Sont admis à l'exposition les artistes ayant leur résidence dans les départements compris dans la région (Algérie, Alpes-Maritimes, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Hérault, Pyrénées Orientales, Var et Vaucluse.)

Le sujet pour la poésie écrite dans un des idiomes dérivant de la langue d'Oc, est laissé au choix des concurrents. Celui de la poésie française est *Puget*. Des médailles d'or seront décernées aux lauréats.

Pour ce qui a trait à l'archéologie, à l'histoire et à la biographie, les travaux devront traiter de sujets se rattachant à l'un ou à plusieurs des départements ci-dessus mentionnés.

Les manuscrits devront être adressés avant le 30 avril 1873, au Président de la Société Académique du Var, à Toulon, au siège de la Société, rue de la République, 47.

#### FAITS DIVERS.

Le théâtre que Richard Wagner fait construire à Beyreuth, spécialement pour la représentation de ses œuvres, aura une largeur de 97 mètres, y compris les ailes latérales; il pourra contenir 1500 spectateurs. La scène aura une largeur de 32 mètres et une hauteur de 26 mètres; les dessous auront une profondeur de 12 mètres. L'orchestre est 4 mètres plus bas que le plancher de la scène; le devant de la scène, là où fonctionne le rideau, est large de 15 mètres et haut de 14 mètres. Les constructions à peu d'exceptions près, se feront en bois, avec un léger revêtement en briques. L'édifice n'aura pas d'ornements, son extérieur sera simple; la scène, au contraire, sera organisée avec un luxe pompeux.

M. Bessemant, l'éminent industriel anglais, vient d'inventer un système de bateaux à vapeur grâce auquel le mal de mer, ce fléau des navigateurs, est complètement supprimé. Le bateau occupé par les passagers est suspendu à l'intérieur de la coque du navire, et un appareil hydraulique agit de façon à neutraliser le mouvement de tangage et de roulis. D'après une lettre adressée au *Times*, on sera aussi tranquillement assis dans ces navires que dans un train de chemin de fer. M. Bessemant construit en ce moment deux vapeurs de ce système pour la traversée de Douvres à Calais.

Il y a quelques jours, dit le *Chronicle* de San-Francisco, on pouvait voir dans le restaurant de Californie, rue Montgomey, un jeune homme du nom de George Woodruf, dont l'occupation était de laver la vais-

selle. C'était un garçon sale et gras, n'ayant pas un sou vaillant et sans aucun espoir de s'élever au-dessus de sa condition. Aujourd'hui il est millionnaire, six fois millionnaire.

En parcourant l'autre jour une feuille du matin, il s'amusa à lire les avertissements, et son attention s'arrêta sur un article avec un titre en grosses lettres; *Personnel*. Il y était dit que George Woodruf, dont le domicile était inconnu, devait s'adresser à une personne de New-York qui lui communiquerait des notions d'une grande importance. George connaissait la personne en question, il se résolut à lui écrire en lui donnant son adresse.

Bientôt après il reçut une réponse qu'il le plongea dans la stupéfaction. Un de ses oncles, possesseur d'une fortune de six millions de dollars, venait de mourir en l'instituant son légataire universel. Il n'en pouvait croire ses yeux et voulut prendre d'autres informations.

Le fait était incontestable. Aussitôt il jeta bien loin ses vêtements sordides, s'habilla en gentleman, et, disant sans regret adieu à sa cuisine, partit pour New-York, prendre possession de son immense fortune.

Qu'on dise maintenant qu'il n'y a plus d'oncles en Amérique! Le nouveau laveur de vaisselle qui a remplacé George lit chaque jour les avertissements personnels, dans l'espoir d'y trouver l'annonce de la mort de quelque oncle millionnaire.

Comme chaque année les journaux américains nous régaleront de ces fabuleux héritages, on serait tenté de croire que ce n'est là qu'une réclame, afin d'engager les lecteurs à lire attentivement les annonces.

#### VARIETES.

##### Esquisses musicales.

Tout le monde répète à l'envi, après Boileau, *la critique est aisée...* C'est vrai, si l'on entend par critique le droit de dénigrer l'œuvre d'autrui; mais si elle est considérée comme l'étude d'une conception de l'esprit humain, elle prend alors une importance sérieuse, et celui qui entreprend la tâche de juger le travail de son semblable doit apporter le plus grand soin dans ses appréciations. Il faut qu'il fasse abstraction de ses préférences et qu'il se mette en face de l'œuvre à juger, calme et impartial comme la Justice.

Existe-t-il beaucoup d'écrivains assez désintéressés pour dire franchement leur opinion sincère sur l'ouvrage qu'ils sont appelés à apprécier?

Il est permis d'en douter quand on lit les divers jugements qui se succèdent dans les colonnes des feuilletons du lundi, et les critiques d'art, au sujet des productions du même auteur, selon qu'il est en faveur ou en disgrâce aux yeux du *critique influent* ou de la coterie à laquelle il appartient.

Du reste il est difficile d'être toujours bien disposé, et il y a certains jours où la tâche que l'on doit accomplir semble un fardeau dont on se déchargerait volontiers au dépens d'autrui.

Malheur au pauvre écrivain, au pauvre artiste qui tombe sur ces jours-là; tous ses efforts, tout l'esprit dépensé ne le sauveront pas de la mauvaise humeur de son juge.

C'est surtout en fait de musique que les jugements sont trop souvent passionnés, et se ressentent des dispositions particulières du critique qui s'est chargé d'apprendre au monde la valeur de l'œuvre exécutée et des virtuoses qui l'ont interprétée.

Les yeux jouent trop souvent un grand rôle dans l'appréciation formulée par lui. Si la chanteuse (il s'agit je suppose d'un opéra) est jolie, ses manières, sa grâce absorberont son attention, et adieu alors à tous les détails qui cependant doivent concourir à l'expression de la pensée du compositeur; il ne verra, ou n'entendra que les chants qu'elle fait valoir.

(\*) voir les numéros précédents.

Si par impossible, elle est laide comme l'étaient la célèbre Pisoni, la Persiani, etc., ce n'est qu'à force de talent et de persévérance qu'elle se fera apprécier, et le plus souvent les cadeaux et les banknotes viendront réchauffer le zèle ou la froideur du juge indolent ou malveillant.

Paris a offert maintes fois des exemples de ce honteux *chantage*; et il y a une certaine histoire d'un billet de mille francs donné avec des pincettes à un écrivain, qui est inscrite dans les fastes de l'opéra.

C'est donc une tâche difficile à remplir que celle de critique, et il faut une certaine somme de courage lorsqu'on veut l'entreprendre avec loyauté et désintéressement.

La plupart des artistes sont généralement si adulés, lorsque le succès les a signalés au public, qu'il n'y a pas d'éloges, si pompeux soient-ils qu'ils ne se figurent avoir mérités.

Les ténors entr'autres, sont passés maîtres dans l'art de quémander des éloges, et j'ai failli me faire une affaire à Bayonne pour avoir osé écrire un jour que je préférerais la manière dont Duprez chantait les *Huguenots* à celle dont le ténor du crû interprétait son rôle.

Sans doute, il y a de nombreuses exceptions, aussi elles n'en sont que plus appréciées.

Jusqu'à un certain point les artistes ont le droit d'appeler de l'opinion des journalistes à leur égard. Lorsqu'on entend des hommes éminents chargés de rendre compte des opéras, dire, comme Théophile Gautier, que la musique est le bruit qui coûte le plus cher, on est fondé à récuser leur jugement.

Il en est quelques-uns dont le savoir musical serait une garantie de leur appréciation juste et impartiale, si leurs doctrines exclusives ne les entraînaient pas vers des régions hors desquelles ils n'admettent pas de salut.

Berlioz était de ces esprits inquiets; n'ayant jamais eu la fibre mélodique, il avait réussi, à force de travail et de volonté à créer un genre, qui, après les symphonies de Beethoven, s'était fait accepter. Mais comme ses conceptions n'étaient pas frappées au coin du génie, elles furent vite oubliées.

De tout ce qui précède il semble résulter que je suis un critique hors ligne, puisque je sais si bien les choses qu'il faut dire et celles qu'il faut laisser dans l'ombre; que j'ai la *science musicale* suffisante pour juger sainement les œuvres les plus opposées, et le désintéressement nécessaire pour n'accepter aucune rémunération afin d'écrire autre chose que ma pensée.

Non; je ne suis autre chose qu'un artiste aimant son art, heureux quand je puis, chose facile ici, applaudir les chefs-d'œuvres des maîtres, et enchanté de pouvoir, à ma manière, remercier de temps en temps ceux à qui je dois de ces douces heures qui font oublier les déceptions de chaque jour.

Ainsi, maintenant que l'orchestre du Casino est au complet, c'est avec un réel plaisir que je vais écouter les œuvres les plus dissemblables selon ma disposition du moment.

Il n'est pas besoin de dire quelles sont mes préférences. Ceux qui ont bien voulu lire quelques-unes de ces *Esquisses Musicales* doivent connaître mes aspirations; aussi ne seront-ils pas étonnés si je confesse qu'il y a quelques valse, quelques airs de danse qui me charment.

Il est évident que je ne réserve pas mon admiration pour ces œuvres légères, mais j'avoue sans scrupule que je prends un plaisir extrême à les entendre quelquefois.

Nos solistes aimés sont revenus, et comme toujours ils ont été fêtés.

Dernièrement M. Delpech a reçu une ovation pour la manière brillante dont il a interprété les *Variations de Rodé*.

C'est une tâche difficile et dont il se tire avec honneur, de transporter sur le piston des airs faits pour être chantés; aussi son succès est-il d'autant plus

grand qu'il a soin de choisir des motifs aimés du public.

M. Oudshoorn à son tour a charmé son auditoire avec quelques-uns de ces morceaux dont il a pour ainsi dire le monopole, car personne, même parmi les plus éminents virtuoses, ne possède comme lui le secret d'émouvoir son public avec ces cantilènes qui bercent la pensée et vous identifient insensiblement avec l'artiste, si bien que lorsque le public fait bisser un morceau, comme la *Maritana* l'autre soir, il semble que ce soit la reprise d'un rêve que l'on regrette toujours de voir s'achever trop tôt.

La bibliothèque de musique du Casino est très riche en morceaux de tous les styles; il faut bien que ce soit ainsi pour pouvoir suffire à faire entendre environ seize morceaux différents par jour. Nous croyons savoir que parmi ceux que le public n'a pas entendus encore ou qu'il peut avoir oubliés, un choix judicieux a été fait et qu'avant peu nous aurons à applaudir des nouvelles œuvres de valeur.

Cela n'a rien d'étonnant. Talent, comme noblesse, oblige.

Il y a déjà longtemps que la réputation de l'orchestre de Monaco est faite, et M. Lucas tient à honneur de la voir grandir chaque jour.

D'ailleurs l'heure est propice.

Les étrangers affluent; encore quelques semaines et les *dilettanti* de tous les pays du monde vont se donner rendez-vous ici.

Il faut les bien recevoir et faire en sorte qu'ils portent au loin la nouvelle des plaisirs qu'on leur aura prodigués; parmi ces plaisirs en est-il de plus doux et de plus attrayant que celui que procure la musique!

J'allais terminer, lorsque ces derniers mots m'ont remis en mémoire une soirée des plus intéressantes dont je suis redevable à l'excellent orchestre du Casino. Le programme marquait quelques-uns des morceaux dus au génie des musiciens allemands. Mendelssohn et Beethoven en faisaient les frais. Weber y était représenté par l'*Invitation à la valse*, dont j'ai eu déjà l'occasion de parler. J'étais tout éptier sous le charme de ces productions remarquables lorsque j'entendis près de moi articuler ce *blasphème*: toutes ces *machines* à grand orchestre ne valent pas, à mon avis, le chœur de: *Bu qui s'avance, Bu qui s'avance*; et la *Belle Hélène* ainsi qu'*Ophée aux enfers* sont bien plus gais que tous ces enterrements.

J'avoue que je fus stupéfait lorsque je vis que c'était une très-grande dame qui manifestait d'une manière aussi catégorique son sentiment en fait d'art.

Ce qui me consola c'est que ses compatriotes ne pensent pas tous comme elle, et que, si les flonflons d'Offenbach les amusent parfois, ils écoutent avec recueillement les œuvres de leurs grands compositeurs.

Ce jour-là le nocturne du *Songe d'une nuit d'été* fut exécuté avec une telle précision et un goût si parfait que je crois que Mendelssohn aurait joint ses applaudissements à ceux qui accueillirent l'orchestre à la fin du morceau.

Il fallait entendre ensuite les ravissants murmures de l'orchestre dans l'andante de la *Symphonie pastorale*. Il n'était pas nécessaire d'attendre le dialogue du Rossignol et du Coucou pour admirer les ressources infinies de cet orchestre, composé de virtuoses de mérite, et la pensée se laissait aller au charme entraînant de cette musique dont Beethoven avait trouvé les accents dans son cœur.

On resterait longtemps avec de pareils souvenirs si l'on n'était pas obligé de se dire que lorsqu'on écrit ses pensées pour le public il faut avant tout essayer de ne pas le fatiguer, car, quelle que soit son indulgence pour l'écrivain, il pourrait bien, à un moment donné, lui faire comprendre qu'il a abusé du droit de l'ennuyer.

Pourvu que ce ne soit pas mon cas.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 24 Novembre 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, sable  
CETTE. brick g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin  
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, f. vides  
MARSEILLE. goëlette *Adélaïde*, id. c. Amorretty, m. d.  
ID. brick g. *le Marius*, national, c. Charrier,

sur lest  
CETTE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, ce Marcenaro,

vin  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.

MENTON. brick g. *l'Elvoire*, id. c. Palmaro, vin  
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, sable

VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.

Départs du 17 au 24 Novembre 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, s. l.  
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, fûts vides  
VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, vin

ANTIBES. goëlette *Adélaïde*, français, c. Amorretty,

sur lest  
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceaux, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

MARSEILLE. brick g. *le Marius* national, c. Charrier id.  
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, id.

AVIS.

On est prié de ne pas confondre la maison J.-U. BLANQUI Fils, Distillateur, rue St-Jean-Baptiste, qui vient d'obtenir à l'exposition universelle de Lyon une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe pour ses *bitter* et *curaçao*, avec le Sieur J.-B. Blanchy, entrepositaire de Vins et Spiritueux, rue St-Jean-Baptiste, déclaré en état de faillite par le Tribunal de Commerce de Nice, par son jugement du 30 octobre dernier.

VENTES VOLONTAIRES

A VENDRE

En l'étude de M<sup>e</sup> LEYDET, Notaire à Monaco, le 30 novembre, à 2 heures de l'après-midi.

PREMIER LOT

Le Palais de la Condamine

Grande habitation pouvant servir à une nombreuse famille:

SECOND LOT

Villa de la Condamine

Mise à prix du 1<sup>er</sup> Lot: 40,000 francs.

Mise à prix du 2<sup>me</sup> Lot: 10,000 francs.

Les deux lots seront réunis sur la mise à prix des deux prix réunis.

Les premières adjudications ne seront définitives que si la mise à prix des deux lots réunis n'est pas couverte.

Ces deux maisons entourées de jardins, jouissent de la vue de la mer.

S'adresser à M<sup>e</sup> Leydet, Notaire à Monaco; à Paris, à M. Dumont, rue Le Peletier, 24, et à M. de Villemessant, rue Drouot.

Le 2 Décembre suivant à une heure de l'après-midi: vente des meubles garnissant les deux immeubles ci-dessus.

ETUDE DE M<sup>e</sup> AYNAUD, notaire à CANNES commis par jugement du Tribunal civil de Marseille.

A VENDRE PAR LICITATION

par le Ministère du dit M<sup>e</sup> AYNAUD, notaire,

LA PROPRIÉTÉ

SAINT-GEORGES

d'une contenance de 28,000 mètres carrés,

Située près la villa de Lord Brougham, entre la route de Fréjus et la mer. Le Château de deux étages sur rez-de-chaussée avec mansardes comprend: 4 salons, une salle de billard, 14 chambres de maître, le tout parfaitement meublé. Le parc, arrosé par les eaux de la Siagne, complanté d'arbres de haute futaie, d'orangers, de camélias, palmiers et autres arbres exotiques, aboutit en façade sur la mer, à une superbe terrasse de 110 mètres de longueur, avec vue splendide sur l'Estérel et les îles de Lérins. Plage commode pour les bains de mer,

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS											
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.													
29 55	22 45	16 25	Marseille .....	.....	.....	.....	.....	matin	8 00	matin	6 55	soir	1 15	soir	4 10
21 30	16	11 70	Toulon .....	.....	.....	.....	.....	matin	9 42	matin	6 40	soir	10 02	soir	3 04
5 75	4 30	3 15	Cannes .....	.....	.....	.....	.....	matin	6 45	matin	8 50	soir	11 26	soir	7 11
1 95	1 45	1 10	Nice .....	.....	.....	.....	.....	matin	7 53	matin	2 45	soir	12 49	soir	4 36
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer .....	.....	.....	.....	.....	matin	8 05	matin	10 21	soir	1 01	soir	4 50
1 10	» 80	» 60	Beaulieu .....	.....	.....	.....	.....	matin	8 12	matin	10 28	soir	1 08	soir	4 57
» 85	» 65	» 45	Eze .....	.....	.....	.....	.....	matin	8 20	matin	10 36	soir	1 19	soir	5 09
» 70	» 55	» 35	Monaco .....	.....	.....	.....	.....	matin	8 35	matin	10 57	soir	1 35	soir	5 25
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....	.....	.....	.....	.....	matin	8 40	matin	11 03	soir	1 41	soir	5 30
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune .....	.....	.....	.....	.....	matin	8 51	matin	11 16	soir	1 51	soir	5 42
2 45	1 85	1 30	Menton .....	.....	.....	.....	.....	matin	9 00	matin	11 25	soir	2 00	soir	5 51
9 80	7	6	Vintimille } arriv. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	soir	2 30	soir	6 16	soir	soir	soir	1 42
14 35	10 15	7 25	Albenga .....	mat.	6 36	mat.	11 10	soir	5 35	soir	soir	soir	soir	soir	3 05
17 50	12 35	8 95	Savona .....	mat.	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	soir	soir	soir	soir	soir	6 04
19 15	13 55	9 65	Voltri .....	mat.	11 40	mat.	5 00	soir	7 42	soir	9 10	soir	soir	soir	7 30
			Gènes, arrivée .....	mat.	12 58	mat.	6 08	soir	5 07	soir	8 50	soir	soir	soir	8 48
				soir	1 40	soir	6 45	soir	5 50	soir	9 35	soir	soir	soir	9 32

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes .....	matin	4 15	matin	7 05	matin	8 05	soir	12 14	soir	4 15	soir	8 10
17 50	12 35	8 95	Voltri .....	matin	4 49	matin	7 40	matin	8 51	soir	1 02	soir	5 03	soir	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona .....	matin	6 00	matin	8 40	matin	2 14	soir	6 16	soir	9 58	soir	soir
9 80	7	6	Albenga .....	matin	7 35	matin	4 56	matin	9 58	soir	3 50	soir	7 48	soir	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	matin	10 22	matin	7 42	matin	12 10	soir	6 35	soir	10 20	soir	10 20
1 20	» 90	» 65	Menton .....	matin	10 37	matin	8 13	matin	12 20	soir	7 15	soir	soir	soir	10 15
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune .....	matin	11 03	matin	8 38	matin	12 40	soir	7 40	soir	4 24	soir	10 40
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....	matin	11 14	matin	8 50	matin	soir	7 53	soir	soir	4 37	soir	soir
» 85	» 65	» 45	Eze .....	matin	11 24	matin	8 59	matin	12 58	soir	8 03	soir	4 48	soir	11 04
1 40	» 80	» 60	Beaulieu .....	matin	11 33	matin	9 05	matin	1 04	soir	8 10	soir	4 54	soir	11 10
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer .....	matin	11 47	matin	9 19	matin	1 18	soir	soir	soir	5 08	soir	soir
1 95	1 45	1 10	Nice .....	matin	11 55	matin	9 27	matin	soir	soir	soir	soir	5 16	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes .....	matin	12 02	matin	9 34	matin	1 30	soir	8 36	soir	5 23	soir	11 33
21 30	16	11 70	Toulon .....	matin	12 15	matin	9 47	matin	1 43	soir	6 05	soir	5 50	soir	11 46
29 55	22 45	16 25	Marseille, arrivée .....	matin	1 43	matin	11 31	matin	3 11	soir	7 19	soir	7 45	soir	soir
				soir	7 20	soir	4 12	soir	7 10	soir	12 04	soir	soir	soir	soir
				soir	9 44	soir	6 17	soir	8 53	soir	2 18	soir	soir	soir	soir

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

embarcadère pour les bateaux. Grand jardin potager. — Écuries pour 6 chevaux, remises et dépendances.

Mise à prix : 500,000 Francs.

L'adjudication aura lieu le 15 janvier 1873.

L'ALMANACH DU VOLEUR ILLUSTRÉ pour 1873 (14<sup>e</sup> année), seul almanach artistique à 50 centimes, vient de paraître après une interruption de deux ans, causée par les événements. La 1<sup>re</sup> édition (10,000 exemplaires) a été enlevée en peu de jours; la seconde, qui vient de paraître, contient 48 pages, grand format, dont 30 sont enrichies de gravures; portrait de M. Thiers, avec la vue de son hôtel de la place Saint-Georges, avant et après la démolition; le Pape, l'empereur du Brésil, les rois de Suède et de Portugal, Don Carlos, le prince de Galles, Mac-Mahon, le colonel Denfert, le sergent Bœliz, défenseur de la Petite-Pierre, le sergent Hoff, Henri Regnault, héros du siège de Paris; la magnifique charge des cuirassiers de Reischaffen; un superbe portrait d'Alexandre Dumas, à l'occasion de la translation de ses restes à Villers-Cotterets son pays natal; une vue de l'exposition de Lyon; la statue du poète Ronsard et le château où il est né; trois chefs-d'œuvre du salon de 1872: la mort du duc d'Enghien par Lorentz; un épisode de la capitulation de Metz, par Portais; un paysage, par Grandjean; les fontaines données à la ville de Paris par sir Richard Wallace; le nouveau musée d'artillerie aux Invalides, etc., Le texte, principalement anecdotique, est aussi varié qu'amusant. L'ALMANACH DU VOLEUR ILLUSTRÉ, édité par la maison Pagnerre, rue de Seine, 48, à Paris, se trouve chez tous les Libraires au prix de 50 centimes.

G<sup>d</sup> Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

30 MINUTES DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.